



Au lendemain de la mort de Rémi Fraise, Thierry Carcenac, président du conseil général du Tarn (PS), a eu cette phrase stupéfiante: « *Mourir pour des idées, c'est une chose, mais c'est quand même relativement stupide et bête.* » À cette fripouille, nous rétorquons: « *Tuer pour ses intérêts et pour la croissance, c'est abject, même si c'est relativement banal, à l'échelle de la planète.* »

Car s'il faut voir dans cette mort la conséquence d'une idée, c'est de celle qui anime obsessionnellement tous les gestionnaires du monde, du cadre de PME aux chefs d'État, en passant par le moindre élu local: *la croissance à tout prix*; l'emploi même s'il est inutile ou nuisible; le développement infini, pour rester ou devenir plus attractif que le voisin et consolider leur pouvoir.

# TUER POUR LA CROISSANCE



C'est pour cela qu'il est si important, pour l'État, qu'un mouvement de jeunesse n'émerge pas, qui mettrait en question à la fois les moyens (policiers) et les finalités (capitalistes) de son action. Où irait-on si lycéens et étudiants réclamaient le désarmement de la police, en dénonçant de concert les crimes racistes commis ordinairement dans les banlieues et la répression sauvage des manifestations anti-capitalistes? Où irait-on si les différentes Zones à Défendre contre les projets industriels et commerciaux scélérats continuent de se relier, de se coordonner, de se fédérer, en paroles et en actes? *Difficile pour sûr de savoir où cela nous mènera, mais s'engager sur ce chemin est la plus belle chose qui puisse nous arriver.*



À quelques encablures de la forêt de Sivals, mi-novembre 2014

M.A.R.C.U.S.E.

(Mouvement Autonome de Réflexion Critique à l'Usage des Survivants de l'Économie)

